LA DIMENSION SPIRITUELLE DE LA FORMATION

P. Philippe Marxer, directeur adjoint SNCC

Comment concilier, dans la formation, les dimensions spirituelle et intellectuelle ?

Pour essayer de nouer un propos sur la formation, il est intéressant de se poser la question suivante : comment concilier les dimensions spirituelle et intellectuelle dans la formation?
Cette question implique, ou sous-entend, que l'on a affaire, pendant le temps de la formation, à des dimensions très différentes, voire contraires et contradictoires, en tout cas difficiles à concilier. « Concilier», selon les dictionnaires, c'est mettre d'accord des «adversaires». Sommes-nous donc ici en présence d'adversaires? Reconnaissons au moins qu'une tension n'est certes pas à exclure ; on reconnaîtra volontiers, en effet, que les études sont des temps d'épreuve, sans préciser toujours en quoi exactement elles le sont.

Pourquoi donc y a-t-il ou peut-il y avoir conflit?
Il y a à cela plusieurs raisons, très diverses, qui peuvent même aller dans des sens contraires.

- L'effort de compréhension et de rationalisation développe une logique qui met le cœur dans la sécheresse ; des dimensions essentielles de la personnalité trouvent moins à s'exprimer ; la sensibilité est mise à l'écart. Et si, comme dit Pascal, Dieu est un Dieu « sensible au cœur », ne suffit-il pas de le prier?
- Les études développent une dimension critique très inconfortable pour la foi parce qu'elles peuvent remettre en cause ce que l'on pensait, croyait. Il arrive ainsi que le rapport à Dieu s'en trouve ébranlé, ou du moins très interrogé, et par là perturbé.
- La découverte des ressources de l'esprit peut devenir fascinante, entraîner un sentiment de suffisance vis à vis de la foi. Si tout peut s'expliquer dans l'immanence, à quoi bon la transcendance?
- Plus généralement, plus simplement, se former prend du temps. Cela occupe l'esprit, au point que les études recentrent beaucoup sur soi-même et ne mettent pas dans les meilleures conditions d'ouverture aux autres et à Dieu.

Toutes ces raisons expliquent en effet qu'il y ait conflit. Pour vivre alors cette situation, dans la grande diversité de ses nuances, j'espère que chacun a un interlocuteur qui va l'aider, l'éclairer sur la manière d'assumer les tensions rencontrées : s'examiner sur les modalités de la prière, sur les rythmes de vie, l'équilibre des activités, la manière de s'investir en toutes choses, tout cela est bien sûr utile et nécessaire.

Se former est le lieu privilégié de l'expérience spirituelle.
Mais il faut ici insister sur autre chose, et dire que se former est le lieu privilégié, lieu même de l'expérience spirituelle. Les études sont toutes entières traversées par une expérience fondamentalement spirituelle. L'enjeu n'est pas de vouloir concilier, voire "doser" [non pas un « d » suivi d'une apostrophe mais «doser» en un seul mot; au sens de mesurer] le spirituel et l'intellectuel selon des proportions à calculer : ce serait une impasse ; l'enjeu est de vivre l'intellectuel (puisque c'est cela qui est à vivre prioritairement) comme lieu spirituel.

Plusieurs aspects sont à considérer :
1. Entrer dans les études, se former, c'est en **passer par des *médiations* longues**, par les exigences de l'incarnation. Le spirituel s'incarne, ou il n'est que rêve et illusion. En ce sens, l'entrée dans les études signifie l'entrée véritable dans la chair et dans 1'esprit du monde dans lequel nous sommes appelés à vivre : un monde qui est à comprendre, à rencontrer, à habiter. Ce que l'on découvre à travers cela, c'est la patience alors que l'on veut faire de grandes choses. Les études sont le lieu d'une fidélité toute simple, qui met à mal l'imaginaire des grandes choses et qui situe dans le sérieux du réel.
2. Les études sont un **lieu d'écoute et de confiance**. On part à l'aventure. On ne sait pas où cela va mener. Si on ne fait pas *confiance,* il est inutile de les commencer ; la confiance est bien une attitude spirituelle fondamentale. St Ignace dit dans les *Exercices* (annotation 5) :
« Pour celui qui reçoit les exercices, il est très profitable d'y entrer avec un cœur large et avec une grande générosité envers son créateur et Seigneur, lui offrant tout son vouloir et toute sa liberté pour que sa divine majesté se serve de sa personne aussi bien que de tout ce qu'il possède conformément à sa très sainte volonté».
Il n'y a rien à retirer à cette annotation lorsqu'il s'agit d'entrer dans ces autres « exercices » que sont les études et la formation. A voir un *cœur large* signifie : accepter de changer, de s'ouvrir à du nouveau. S'il y a un blocage intellectuel par rapport à l'orientation fondamentale de ce qui est proposé au long des années, c'est le signe qu'un travail intérieur ne se fait pas, le signe d'un enfermement sur soi. Sans une entrée dans la confiance, dans la disponibilité il ne se passera rien de constructif. Si on sait tout avant de commencer, c'est-à-dire si on a un jugement définitif sur ce qu'il doit en être de Dieu, de l'homme, de l'humanité, du salut, si l'on n'est plus en mesure d'entendre ce qui se passe en soi et dans l'humanité, il sera bien difficile dans la relation avec autrui de s'ouvrir à ce qu'il dit, et donc de témoigner de la Présence de Dieu à chacun. Cela n'interdit pas le sens critique et la discussion, cela l'appelle même, mais dans le cadre d'une relation, pas dans celui de l'enfermement et de la condamnation ; un désaccord avec une orientation intellectuelle ou une manière de faire pédagogique n'est certes pas de soi contraire à la confiance !
3. Les études sont un **lieu de conversion**, notamment en ce sens qu'elles apprennent à se découvrir comme l'on est, dans ses forces et dans ses faiblesses. A côté de grandes choses, on apprend aussi ses limites. Une telle expérience est un des lieux de conversion majeur. Il y a à ne pas se comparer à autrui, pour en éprouver soit de la suffisance soit de la tristesse ; le chemin qui consiste à s'accepter comme l'on est, avec justesse, est le chemin du réel, de la vérité, de la confiance. Les études sont donc bien un lieu de tentation et de combat, où il y a à être libéré de bien des attachements désordonnés.

4. Les études sont le **lieu où se construit le langage dans lequel on sera présent au temps qui est le mien.** Il s'agit en effet de comprendre le monde de l'intérieur, de repérer ce qui se passe dans l'humanité, d'aimer la terre qui nous est donnée, d'entendre les voix à l'œuvre dans nos cultures, pour leur dire avec le plus de vérité possible ce qu'elles portent de juste et d'injuste. On comprend qu'il en va là d'une dimension apostolique essentielle. De sorte que la question : « comment concilier dimension intellectuelle et dimension spirituelle dans la formation?» n'a pas de sens si elle n'implique pas la dimension apostolique. Les études sont lieu apostolique, non seulement parce qu'elles donnent des outils pour un apostolat futur -ici être catéchète-, parce qu'elles préparent à ce qui sera plus tard ...mais parce que *dès maintenant* elles font expérimenter l'écoute de Dieu dans l'écoute du monde ; elles apprennent le poids des mots, le sens des attitudes justes, le langage de la vérité. Le temps des études est d'abord le temps où il s'agit de se laisser transformer au point *d'être tel que,* devenu, moins incapable d'entendre la voix des autres, on pourra davantage être pour eux des témoins de la Miséricorde, de la Bonne Nouvelle de l'Evangile.

Entrer dans une expérience globale

On le voit bien, le problème n'est donc pas de découvrir les petits arrangements ou les subtils dosages qui vont équilibrer l'intellectuel et le spirituel, ma formation et ma vie avec et pour Dieu dans la catéchèse ou le catéchuménat. Il faut bien de la vigilance, c'est certain; et il est toujours nécessaire de s'interroger sur les équilibres de vie, les manières de faire, de prier, de faire silence gratuitement, d'annoncer la Bonne Nouvelle, etc. Mais ce qui est premier c'est tout autre chose. C'est **accepter d'entrer dans une expérience globale**, où le plus quotidien et le plus rigoureux dans l'acte de penser me fait rejoindre l'humanité aimée de Dieu et Dieu dans cette humanité ; une expérience où, dans la confiance, on laisse s'ouvrir en soi et à travers toutes les ressources de sa personnalité, une manière d'être qu'on reçoit et qui sera celle de l'esprit de Dieu. La tâche n'est pas de concilier ou d'équilibrer des forces qui tirent en des sens contradictoires ; elle est de laisser travailler des forces en tension pour que grandisse, au plus profond de soi-même, cette liberté qui fera de nous de vrais témoins des chemins (pluriels) de la Bonté de Dieu.

Au terme de ces quelques remarques, il serait difficile de dire que la lecture des philosophes ou des théologiens peut remplacer la méditation de !'Ecriture. Mais il est possible d'affirmer que sans les attitudes de confiance, d'écoute, de disponibilité, de respect d'autrui, de conversion, les études ne peuvent pas produire de fruit. Et si ces attitudes sont fondamentalement spirituelles, comment les études ne seraient-elles pas le lieu privilégié du rapport à l'Esprit de Dieu?